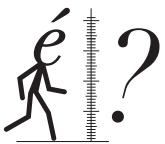


CANTON DE VAUD
DÉPARTEMENT DE LA FORMATION ET DE LA JEUNESSE (DFJ)
SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES
dp • n°10-2006

LE BEL AMBITIEUX À LA DÉCOUVERTE DU PALAIS DE RUMINE



Palais de Rumine
Lausanne

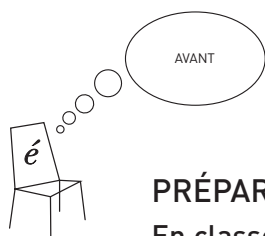


Ce dossier pédagogique, très modulable, est conçu pour les 7-18 ans (à utiliser comme un recueil d'idées ou comme une visite prête à l'emploi en fonction de l'âge des élèves). Il est destiné aux enseignants d'histoire et d'arts visuels ainsi qu'aux enseignants généralistes.

Ce dossier a été réalisé à l'occasion du centenaire du Palais de Rumine. Ce dernier fut inauguré le 3 novembre 1906.

TABLE DES MATIÈRES

INFOS PRATIQUES POUR LES ÉCOLES	2
LE DOSSIER : À L'ÉCOUTE DES BAVARDAGES DU PALAIS DE RUMINE	4
PLAN DES INSTITUTIONS ET DES ÉTAGES	5

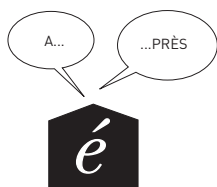


PRÉPARER LA VISITE	6
En classe avec les élèves	6
Pour l'enseignant : bref historique de la naissance du Palais de Rumine	8
La voix des critiques	9



S'EXHIBER ET SE RECUEILLIR, UNE DÉCOUVERTE DUELLE	10
--	-----------

La façade du Palais de Rumine :	
Lausanne, une ville en pleine restructuration	10
L'emplacement choisi pour ériger le Palais de Rumine	10
La taille de l'édifice	14
La porte du tunnel du Simplon	16
Le décor et le style du bâtiment	17
Les dédales du Palais de Rumine : un monde à part	21
Le grand escalier	21
L'atrium	23
Les arcs et leurs fonctions	25
Les institutions du Palais	26



FAIRE LE PLEIN D'IDÉES	29
L'architecture	29
L'urbanisme	30
Le musée	30

BIBLIOGRAPHIE	31
----------------------------	-----------

INFOS PRATIQUES POUR LES ÉCOLES



PALAIS DE RUMINE

Palais de Rumine

Place de la Riponne 6
CH - 1005 Lausanne
www.vd.ch/fr/themes/culture/musees-cantonaux/
Tél. +41 (0)21 316 33 10

Horaires

Palais de Rumine

Lundi-vendredi	7h00-22h00
Samedi	7h00-17h00
Dimanche	10h30-17h00

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU)

Salles et libre-accès	lundi-vendredi 8h00-22h00 samedi 8h00-17h00
Prêts et renseignements	lundi-vendredi 10h00-18h00 samedi 9h00-12h00

Musées cantonaux

Mardi-jeudi	11h00-18h00
Jeudi	Musée des beaux-arts jusqu'à 20h00
Vendredi-dimanche	11h00-17h00

Ouvertures spéciales (le lundi ou le matin avant 11h) pour les classes sur demande.

ATTENTION !

Chaque musée gère son propre agenda.

Veillez donc vous adresser à chaque musée en particulier :

Musée d'archéologie et d'histoire	+41 (0)21 316 34 30
Musée de géologie	+41 (0)21 692 44 70
Musée des beaux-arts	+41 (0)21 316 34 45
Musée monétaire	+41 (0)21 316 39 90
Musée de zoologie	+41 (0)21 316 34 60

Tarifs

Musées cantonaux (sauf exception Musée des beaux-arts)	
Adultes	Fr. 8.- / Fr. 6.-
Etudiants, apprentis, AVS	Fr. 6.- / Fr. 4.-
Jusqu'à 16 ans	Gratuit
Ecoles	Gratuit

Animations

Pour les enseignants : un cours est organisé dans le cadre des offres de la formation continue en HEP (AA049)
Approcher un musée en découvrant l'architecture du Palais de Rumine et une exposition du Musée cantonal des beaux-arts.
Voir www.hepl.ch

Pour le CIN : « Ma première visite au musée ».
Visite interactive sur le thème des animaux dans le Palais de Rumine qui se termine par la découverte d'une œuvre au Musée cantonal des beaux-arts.

Jeudi-vendredi de 8h00 à 17h00 (autres jours sur demande)
Durée 50 minutes

Pour le gymnase : atelier au Musée cantonal des beaux-arts sur le thème du nouveau Musée (nMCBA) pour discuter autour du thème « penser l'architecture muséale aujourd'hui » (préparation préalable obligatoire).

Réservations 10 jours à l'avance au +41 (0)21 316 34 45
ou à info.beaux-arts@vd.ch.

A savoir

Vestiaire (non surveillé) à disposition des écoles au rez-de-chaussée du Palais de Rumine.

Cafétéria ouverte du lundi au samedi.
Pique-nique possible sur les escaliers intérieurs du Palais de Rumine. Par beau temps, il est conseillé de manger sur l'esplanade de la cathédrale à laquelle on accède directement depuis le Palais de Rumine grâce à une passerelle au dernier étage.

Le présent dossier pédagogique est téléchargeable sur www.ecole-musee.ch ou disponible en version papier à l'entrée du Palais de Rumine.

Accès

En bus

Lignes 5, 6, 8, arrêt Riponne.
Lignes 1 et 2, arrêt Rue Neuve.

En train

Depuis la gare : 20 minutes à pied (rue du Petit-Chêne, rue Saint-François, rue de la Madeleine) ou en bus (lignes 1 ou 5).

Parking

Parking souterrain de la Riponne.

Accès pour les personnes à mobilité réduite

Le Palais de Rumine est accessible aux personnes en fauteuil roulant par la cour nord.
Pour plus de renseignements ou obtenir un plan d'accès, veuillez téléphoner au +41 (0)21 316 33 10.

Le plan peut être téléchargé sur http://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/themes/culture/rumine-arlaud/fichiers_pdf/rumine-plan.pdf

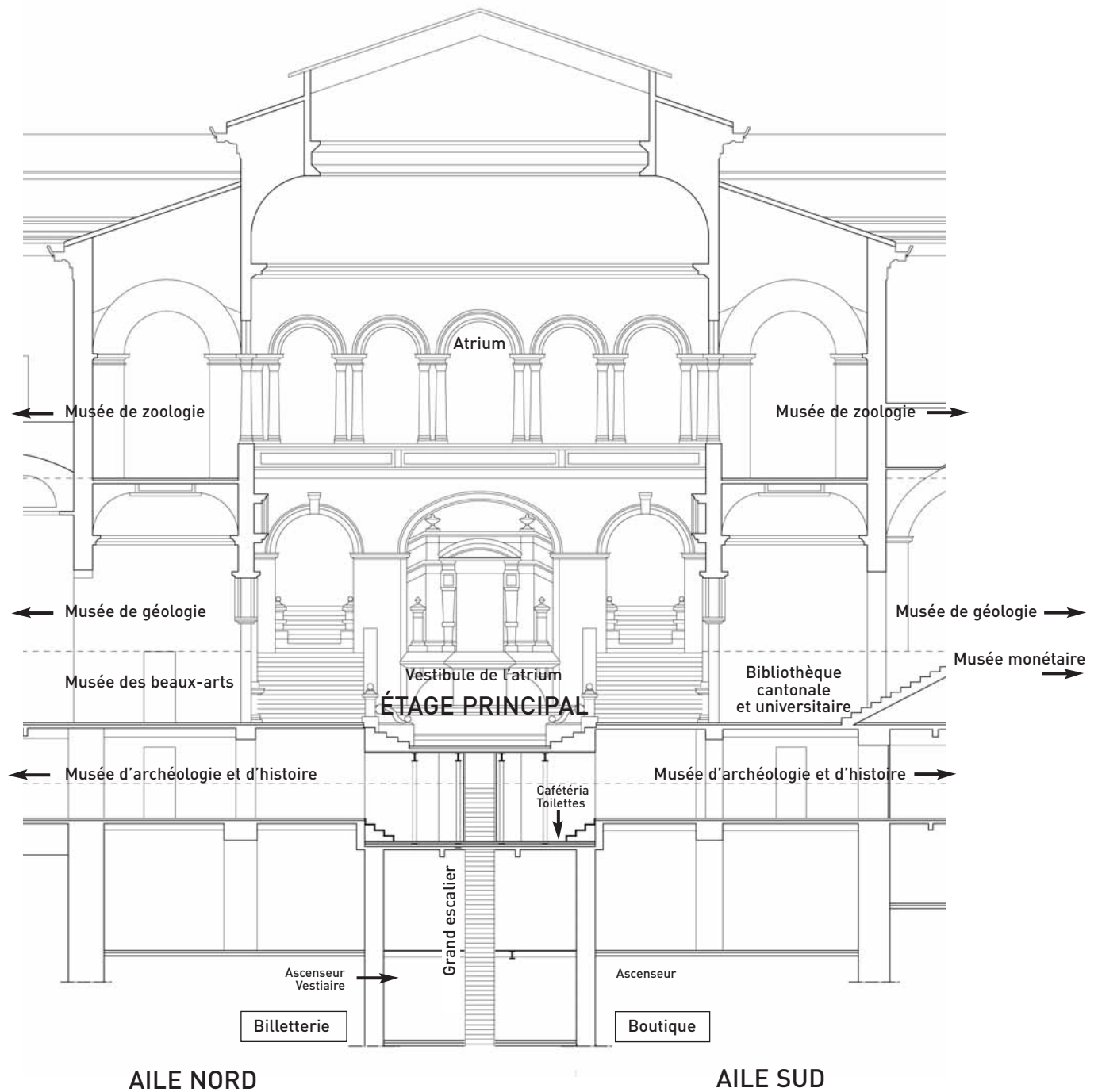
LE DOSSIER : À L'ÉCOUTE DES BAVARDAGES DU PALAIS DE RUMINE

Le Palais de Rumine, bâtiment cher au cœur des Vaudois, fut construit à leur attention. Il mérite à cet égard une visite-découverte attentive. Car si l'on connaît ses collections, s'est-on penché sur la façade de l'édifice afin de décrypter son décor, a-t-on déambulé dans ses couloirs pour comprendre son plan ? Ce grand bâtiment est loin d'être anecdotique : outre son architecture caractéristique, il fait revivre un pan de l'histoire du canton de Vaud et de la ville de Lausanne. Le Palais de Rumine est un bâtiment ambitieux, exemple typique de l'architecture d'apparat qu'affectionnaient les grandes villes du XIX^e siècle finissant. Il est réalisé à cheval sur le XIX^e et le XX^e siècle, à une période où Lausanne se modernise, soucieuse de devenir une ville importante. Dans ce contexte, le Palais va cristalliser un grand nombre d'enjeux ; leur complexité se lit dans les dix-huit années qui s'écoulèrent entre l'élaboration et la réalisation du projet (1888-1906).

Ce dossier propose une balade ludique qui répond à des attentes d'ordre pédagogique, tout en étant extrêmement souple, laissant une grande liberté d'intervention. La visite du Palais mêle urbanisme, architecture, histoire, histoire de l'art et sociologie. Toutes les étapes de la balade sont initiées par une problématique présentée comme une observation in situ ou une analyse d'archives qui mènera les élèves au cœur du Palais. C'est une visite active qui est privilégiée ici, susceptible d'animer la discussion et dont l'enseignant, s'il le souhaite, peut tirer un questionnaire individuel.

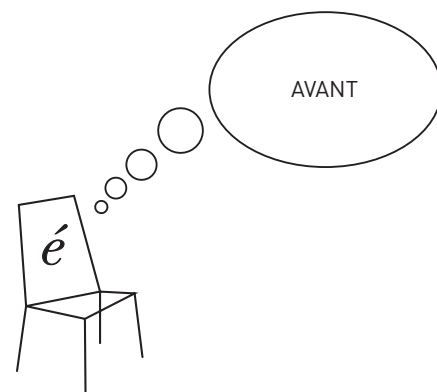
Le Palais de Rumine donne sur la grande place animée de la Riponne ; la façade s'expose aux bruits de la ville, rempart impérieux sur lequel les vagues sonores des aboiements, cris, bruits de moteurs viennent se heurter. Il recèle et cache en son sein un monde de chuchotements, de légers clapotis, un brouhaha assourdi qui berce ses occupants. Un dehors/dedans très marqué, vitrine dans la ville pour l'un, recueil de savants concentrés pour l'autre. C'est pourquoi la balade reprend cette répartition extérieur/intérieur. La lecture de la façade entraîne la découverte d'un épisode important de l'histoire de Lausanne et du canton de Vaud, tandis que l'intérieur du bâtiment se penche sur son plan et les collections qu'il recèle.

Voici donc un dossier qui va faire bavarder le Palais de Rumine...



Coupe sur le corps central de Palais:
informations pratiques.

PRÉPARER LA VISITE



En classe avec les élèves

Lecture d'œuvre

L'institution muséale étant une invention récente (elle se développe dans son acceptation actuelle au XIX^e siècle), il a fallu créer de toute pièce l'architecture muséale. Pour découvrir la forme qu'elle a revêtue, il suffit d'une simple lecture d'image, la réunion de sept façades de musées suisses.

Choisir une façade sur les sept présentées. Dialoguer avec les élèves sur :

- le bâtiment est-il important ? Si oui, comment peut-on le savoir (taille, inscription, mise en scène, etc.) ? Comment se sent-on face à lui ? Intimidé, ébahi ? Invite-t-il à pénétrer à l'intérieur ? Comment imagine-t-on l'intérieur : très grand (on se sent écrasé) ou intime (on se sent sécurisé) ?
- la façade donne-t-elle des indications sur la(les) collection(s) que le bâtiment renferme ?
- comparer les façades entre elles, relever les points communs pour caractériser l'architecture muséale (architecture théâtrale, d'apparat, mise en scène du savoir, références à l'antiquité, etc.).
- comparer les dates de construction : les quarante années qui séparent la construction du plus ancien au plus récent musée montrent-elles une évolution de l'architecture muséale ?

Pratique

Préparer un carnet de croquis dont plusieurs feuilles sont cernées d'un cadre.

Préparer un cadre ou un viseur qui serviront à sélectionner des éléments architecturaux et à concentrer le regard.

Prévoir des plexiglas ou des feuilles cartonnées ajourées plastifiées sur l'entier ainsi que des markers afin de réaliser des relevés in situ de l'espace architectural (cage d'escalier en contre-plongée, atrium en plongée, etc.).

Prévoir un sous-main rigide A3 pour le dessin (le Musée cantonal des beaux-arts en tient à disposition des classes durant ses heures d'ouverture).



Présentation de huit façades de musées suisses. De gauche à droite:

Musée des beaux-arts de Berne, 1879, paru dans *Schweizer Museen sammeln* 1980, p. 25. – Musée d'art et d'histoire de Genève, 1903-1910 (musée pluridisciplinaire : histoire de l'art, antiquité, arts appliqués, préhistoire). – Cinq musées cantonaux, Palais de Rumine, Lausanne, 1906 (musée pluridisciplinaire: beaux-arts, archéologie et histoire, monétaire, géologie, zoologie), paru dans *Schweizer Museen sammeln* 1980, p. 49. – Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, 1884 (musée des beaux-arts devenu musée pluridisciplinaire : arts plastiques, arts appliqués, histoire et numismatique). – Musée des beaux-arts de Saint Gall, 1827, paru dans *Schweizer Museen sammeln* 1980, p. 75. – Musée des beaux-arts de Soleure, 1902 (à l'origine, musée pluridisciplinaire), paru dans *Schweizer Museen sammeln* 1980, p. 83. – Musée des beaux-arts de Winterthur, 1915 (à l'origine, musée pluridisciplinaire avec bibliothèque, collections d'histoire naturelle et cabinet des médailles), paru dans *Schweizer Museen sammeln* 1980, p. 91. – Musée des beaux-arts de Zurich, 1910, paru dans *Schweizer Museen sammeln* 1980, p. 99.

Pour l'enseignant : brief historique de la naissance du Palais de Rumine

Le canton de Vaud souhaite construire un nouveau bâtiment à Lausanne pour agrandir l'Académie fondée par les Bernois en 1537 et surtout la transformer en une université. L'Académie, pour rester au niveau des autres hautes écoles suisses, doit se muer en université, mais elle ne peut acquérir ce statut qu'à la condition de créer une Faculté de médecine (ce qui sera fait en 1890) en plus des quatre Facultés de théologie, de lettres, de sciences, et de droit qui existent déjà. En même temps, la Ville de Lausanne reçoit un legs important de Gabriel de Rumine pour la construction d'un édifice d'utilité publique. En 1886, on décide d'affecter ce legs à la construction d'un édifice « fourre-tout » qui réunirait sous un même toit des institutions dispersées à Lausanne, relogeant ainsi les musées d'art, d'histoire et de sciences naturelles ainsi que la bibliothèque.

Au final, le programme architectural doit comprendre des locaux pour la bibliothèque avec les salles de lecture, les magasins et les ateliers, pour les collections de zoologie, de botanique, de géologie, de paléontologie, de minéralogie avec les laboratoires, les ateliers, les dépôts et les auditoriums, pour les collections artistiques avec les ateliers et les dépôts, pour le Musée industriel, pour les services de l'Académie avec l'aula, la salle du recteur, la salle du Sénat et un auditoire, pour les sociétés savantes, pour des appartements destinés aux préparateurs et aux concierges. Certaines salles sont accessibles au public, d'autres sont privées et les appartements doivent être séparés du reste des occupants. Un véritable casse-tête en perspective pour les architectes et beaucoup d'oppositions à un projet si amalgamant qui accompagneront toute l'élaboration du projet de construction.

Pour l'emplacement de ce cénacle, Montbenon s'avère idéal mais son annexion pour le Palais de Justice plaide pour une implantation du Palais de Rumine dans un autre lieu, en l'occurrence sur la place de la Riponne, plus précisément au chemin Neuf. La lenteur dans l'élaboration et l'exécution (le concours est clos en 1890, les travaux démarrent en 1898, le Palais est inauguré en 1906) s'explique en partie par les conflits entre les deux partis politiques (libéraux-radicaux) qui s'affrontent sur le terrain du dossier de la nouvelle université (projet sélectionné fortement critiqué et emplacement remis en question au profit de Mon-Repos), ainsi que par les difficultés financières rencontrées par la Ville face à l'ampleur de la construction commanditée par un Etat intraitable. Entre temps, l'architecte Gaspard André* est décédé. Ce sont donc quatre architectes de la place qui vont se partager la construction du Palais sur la base des plans du Lyonnais : Francis Isoz pour l'aile nord, Louis Bezencenet et Charles Girardet pour le corps central, Charles Melley pour l'aile sud. Les Lausannois seront divisés sur la question du Palais de Rumine pendant dix ans et la presse se déchaînera, polémiquant comme jamais.

Bref, le Palais fut enfanté dans la douleur, érigé par une ville en complète transformation à la demande d'un canton agricole qui ambitionne de posséder une capitale culturelle et scientifique.

*Gaspard André (1840-1896). Grand Prix de Rome en 1865, célèbre pour son Théâtre des Célestins à Lyon (1873-1877, puis 1880-1881). Remporte en 1890 le deuxième prix du concours pour la construction de l'Université de Lausanne, le premier prix n'ayant pas été attribué, et reçoit le mandat d'exécution des travaux.

La voix des critiques



Carte postale de la place de la Riponne, 1905, Musée historique, Lausanne.

- A. La taille et le style ne sont pas en harmonie avec les bâtiments de la place qui le font paraître disproportionné et donnent l'impression d'un corps étranger.
- B. Il manque à sa grandeur, faute de place, le traditionnel boulevard passant devant l'institution (les dénivelés à Lausanne créent des espaces beaucoup plus restreints qu'à Genève par exemple, mais surtout, la place de la Riponne reçoit un ensemble de bâtiments, qui seront d'ailleurs démolis au fur et à mesure que l'on avance dans le siècle).
- C. Impossible de s'agrandir.
- D. Le Palais change radicalement la silhouette de la ville.
- E. La façade est ne reçoit aucune lumière.
- F. Le Palais masque la colline (même s'il a déjà été abaissé d'un étage pour cette raison) qui semble écrasée par la masse du bâtiment.

S'EXHIBER ET SE RECUEILLIR, UNE DÉCOUVERTE DUELLE

m

PENDANT

LA FAÇADE DU PALAIS DE RUMINE : LAUSANNE, UNE VILLE EN PLEINE RESTRUCTURATION

Matériel nécessaire

Encarté dans le dossier : plan de la ville de Lausanne datant de 1875, vue de la place de la Riponne en 1889, projet d'aménagement de la place de la Riponne.

Préparé en classe : volume aux dimensions du Palais de Rumine, viseur, cadreur, carnet. Crayon et sous-main.

L'emplacement choisi pour ériger le Palais de Rumine

Observer une vue de la place de la Riponne vers 1880. Repérer l'emplacement dédié au Palais de Rumine. Que faut-il détruire, que faut-il construire pour y insérer un si gros volume ?



Place de la Riponne, vers 1880, Musée historique, Lausanne.

Bâtir au centre-ville, c'est s'insérer dans un réseau urbain développé. Il faut donc faire de la place pour accueillir l'Université en détruisant les maisons du chemin Neuf et en construisant un mur de soutènement, brèche de 181 mètres dans le talus de la Cité. Ce qu'on est incapable d'apercevoir par contre, c'est la nature du terrain. Du côté aile nord, on la connaît – les grès de la molasse ayant été touchés lors des sondages –, on connaît également l'existence de dépôts morainiques côté aile sud rendant le terrain instable, mais on a mésestimé leur profondeur. Il s'avère impossible d'y bâtir le Palais sans creuser 73 puits allant jusqu'à vingt mètres de profondeur, une opération qui engloutit, outre 4620m³ de béton, un montant de 312 000 francs de l'époque non budgété au départ et consacré aux seules fondations.

Le choix de la place de la Riponne semble, d'un point de vue pratique, absurde : inscrire un bâtiment dans un centre-ville n'est guère aisé, encore moins lorsque les fondations sont instables ; agrandir une université placée à flanc de colline, devant accueillir un nombre d'étudiants croissant, paraît dès lors difficile, d'autant plus que le terrain en pente oblige à condamner des locaux à la lumière électrique.

Pourquoi s'obstine-t-on alors à choisir la place de la Riponne pour ériger le Palais de Rumine, alors que Mon-Repos, d'une part, offrait un vaste terrain dominant le lac, ensoleillé, doté d'un parc et, d'autre part, permettait d'animer un quartier décentré, ainsi que de construire plusieurs bâtiments, voire même de prévoir un agrandissement ou la construction d'un complexe imposant ?

Sur un plan de Lausanne datant de 1875, (p. 12) choisir ce qui paraîtrait l'emplacement idéal pour recevoir l'Université. Motiver ce choix.

Comparer le lieu désigné avec le chemin Neuf (actuelle rue de l'Université) sélectionné par les autorités. Observer l'emplacement de la future Université au sein de la ville et les bâtiments qu'elle côtoiera.

Sur la colline située derrière le Palais siègent l'Académie, berceau de la vie intellectuelle du canton, la cathédrale, évoquant la période glorieuse des évêques et des théologiens réformés, et le château, centre du pouvoir. La nouvelle Université est placée volontairement à côté de ce centre qui réunit tous les pouvoirs et dont les vertus historiques et symboliques ne manqueront pas de retomber sur elle. Ensemble, ils forment la colline du savoir comme une nouvelle acropole ou un capitole.

Le Palais permet aussi de faire un lien entre la ville ancienne et la ville moderne, entre l'Académie et le Musée Arlaud – le futur Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne –, d'élargir le cœur intellectuel et de lui donner une grande visibilité placé sur un lieu très passant, une façon d'exhiber aux yeux de tous la prestigieuse vie culturelle du canton. Ce lien est illustré par la passerelle située au dernier étage du Palais, pont entre l'édifice et les institutions de la colline. Qu'importe alors si l'emplacement choisi n'est pas pratique : il est symbolique. La Ville décide de l'emplacement le plus prestigieux, l'architecte la sert avec son art de la magnificence et l'ingénieur se débrouille pour rendre le tout possible !

C'est un ensemble complet qui est envisagé ici, composé du Palais de Rumine, des escaliers du Palais et de ceux menant à la terrasse de la Madeleine, ainsi que des treilles et des



Plan de Lausanne (détail), 1875, Archives de la Ville de Lausanne, F1, PG 1875/2.



Hermann Neukomm (architecte bâlois), Proposition d'aménagement de la place de la Riponne, 30 novembre 1906, Archives de la Ville, Lausanne, section des plans, F5/1393.

jardins. Le centre-ville se voit ainsi entièrement remodelé. On ambitionne de faire de la place de la Riponne une place des arts, des sciences et des lettres. Dès l'achèvement des travaux de construction du Palais, la Ville met au concours l'étude d'un grand édifice sur la place de la Riponne, d'une surface de 2479 m², qui comprendrait une vaste salle de réunion de 1800 places et une salle plus petite de 350 places, un café-restaurant, des magasins et des locaux pour les sociétés. Faute de moyens, le projet est enterré. Par contre, la volonté de détruire la Grenette subsiste, grande halle aux graines sollicitée pour des manifestations, un lieu qui rappelle par trop son origine paysanne. Si la Grenette a disparu, la place de la Riponne ne reniera jamais son histoire, puisqu'elle accueille aujourd'hui encore le marché.

→ Imaginer et dessiner la grande place d'apparat rêvée alors à Lausanne.

Relever les difficultés de réaménagements successifs de la place de la Riponne à la suite de l'abandon du projet de 1906 en tentant de dater les bâtiments qu'elle accueille et de distinguer les fonctions composites qu'on lui a attribuées, la dénuant ainsi de caractère.

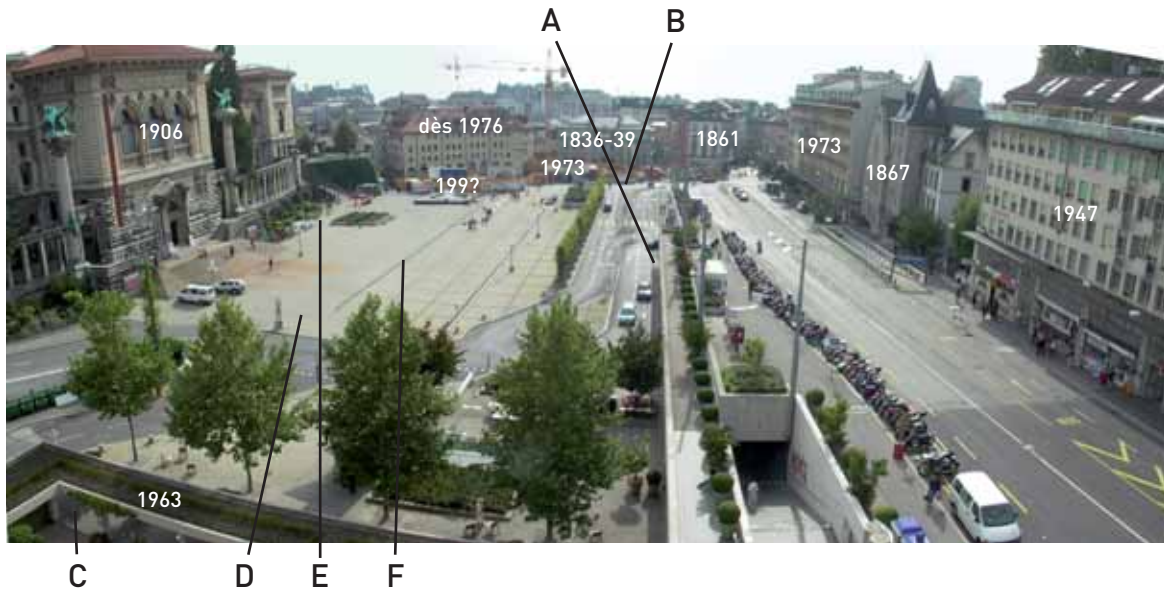


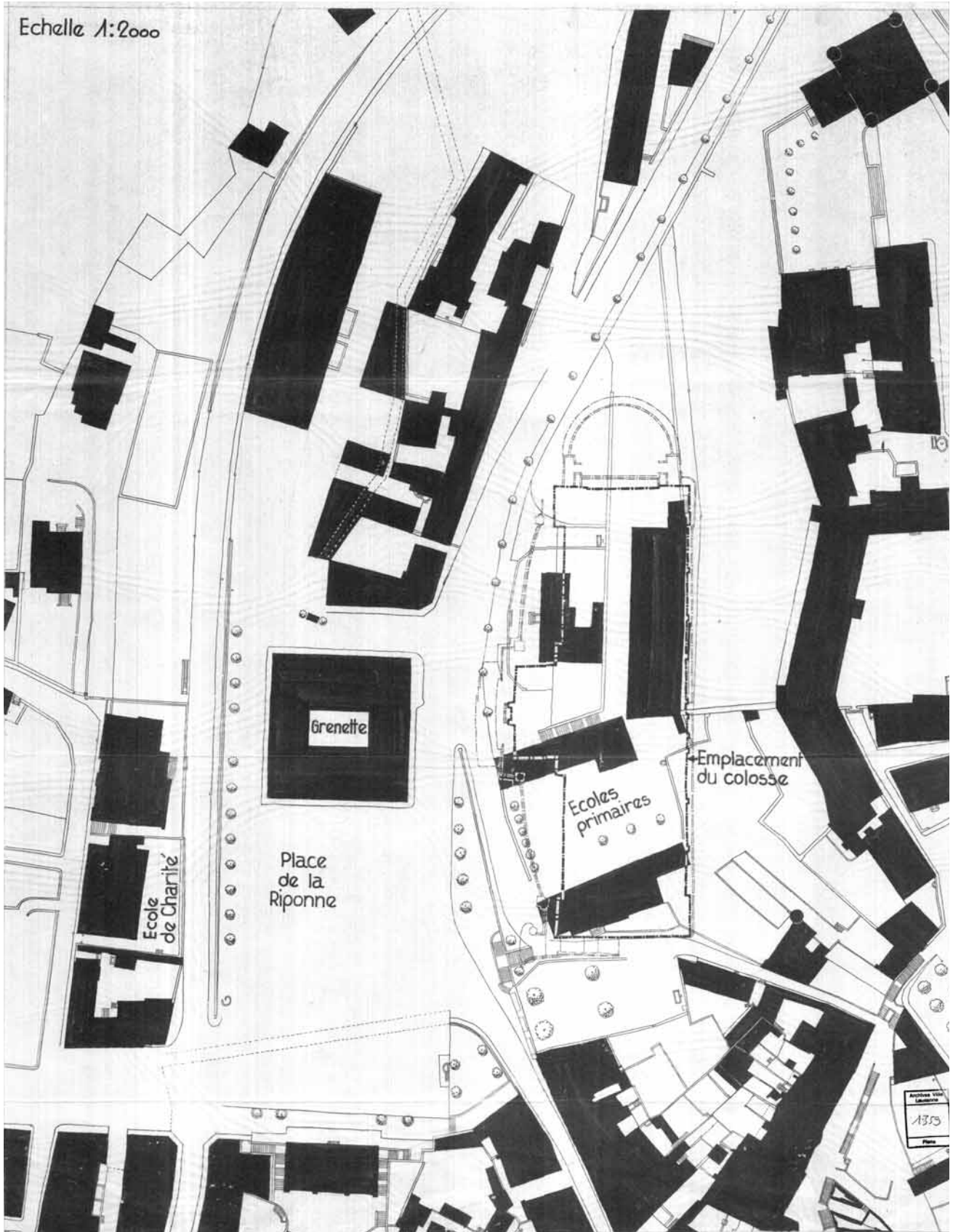
Illustration actuelle de la place avec datation des édifices.

- A. Parking souterrain : 1970-1974, agrandissement vers 1990
- B. Taxis
- C. Terrasse
- D. Entrée de la partie réservée aux piétons
- E. Bancs
- F. Marché ou manifestations politiques

La taille de l'édifice

Avec un volume à l'échelle du Palais, comparer sur un plan de Lausanne (p. 15) la taille de l'édifice à d'autres bâtiments. Quel est celui qui est le plus vaste ? Imaginer l'effet que le Palais faisait alors.

Lorsqu'on veut donner de l'importance à un bâtiment et montrer cette importance, on le crée volumineux ! Le Tribunal fédéral, le Palais de Justice, les banques et postes de la place Saint-François et de la place Chauderon, le théâtre, etc. sont tous des bâtiments administratifs et culturels qui jouent un rôle dans la ville, ce qu'ils déclarent ouvertement avec leur taille imposante. Les dimensions majestueuses du Palais de Rumine indiquent une claire volonté d'affirmer son prestige (la Grenette coupait par contre un peu l'étalage de la façade). Elles n'ont aucune commune mesure avec le Musée Arlaud qui comprenait une école primaire, une école de dessin et un musée. Le Palais de Rumine est même plus grand que la cathédrale ! C'est l'édifice le plus vaste de Suisse après le Palais fédéral (1894-1902).



Place de la Riponne, sans date (fin du XIX^e siècle), Archives de la Ville, Lausanne, section des plans, F5/1359.

La porte du tunnel du Simplon

Se rendre au nord du Palais, sous le jardin des sculptures du Musée des beaux-arts pour découvrir une porte en fer et une foreuse. Comme les panneaux l'expliquent, il s'agit de la porte qui servit à retenir l'eau qui envahit le tunnel du Simplon lors de son percement. Conservée comme une relique, elle est mise en scène dans une fausse entrée de tunnel. Pourquoi conserve-t-on cette porte au Palais de Rumine ? Quel est le rapport entre le tunnel du Simplon et l'édifice ?

Pour y répondre, il faut s'interroger sur les pays que le tunnel du Simplon relie. L'entreprise farouche (presque 20 kilomètres de longueur qui en font le plus long tunnel du monde, un boyau creusé sous 2500 mètres de roche) est considérée comme un des très grands projets de l'époque : relier Brigue à Domodossola pour faciliter, disait-on, le passage de l'Angleterre à l'Italie, et même aux pays balkaniques. Pour la Suisse romande, l'accès aisé à l'Italie lui permet d'invoquer une filiation latine qui la coupe définitivement du joug architectural bernois et l'apparente au berceau de la Renaissance. Mais surtout, Lausanne se voit au centre de ce grand tracé et veut y amener l'Europe. Les enjeux sont de taille : son industrie n'étant pas importante, elle compte vivre du tourisme et développe à cet effet une infrastructure (construction des grands hôtels de 1850 à 1910, création de lieux de détente, valorisation du cadre naturel, facilitation de la circulation et nettoyage de la ville).

Mais Lausanne compte encore sur une autre source de revenu : l'éducation et l'instruction. Outre les établissements publics – dont l'École normale –, les pensionnats y fleurissent. Dans une ville qui n'accueille pas de réelles grosses fortunes, les étudiants étrangers représentent un important afflux de capitaux (avant 1914, ils représentent les deux tiers des étudiants). La transformation de l'Académie en Université apparaît ainsi comme une opération de prestige juteuse. Le Palais de Rumine se voit donc au centre d'enjeux économiques. L'érection de ce nouvel édifice matérialise le projet lausannois de se positionner en tant que capitale européenne et la célébration de l'achèvement du percement du tunnel du Simplon en mai 1906 au Palais de Rumine l'illustre bien. On comprend que la Ville ait consacré un million au tunnel et l'Etat de Vaud quatre millions...

La Suisse perça plusieurs tunnels dans les Alpes pour permettre une communication rapide par son territoire entre l'Italie, l'Allemagne et la France. Chercher d'autres exemples de grands tunnels qui facilitèrent la circulation entre pays et imaginer les retombées économiques ainsi que l'ouverture au monde (tunnel du Saint-Gottard qui relie l'Italie à Zurich, tunnel de l'Arlberg qui met en communication Paris et Vienne).

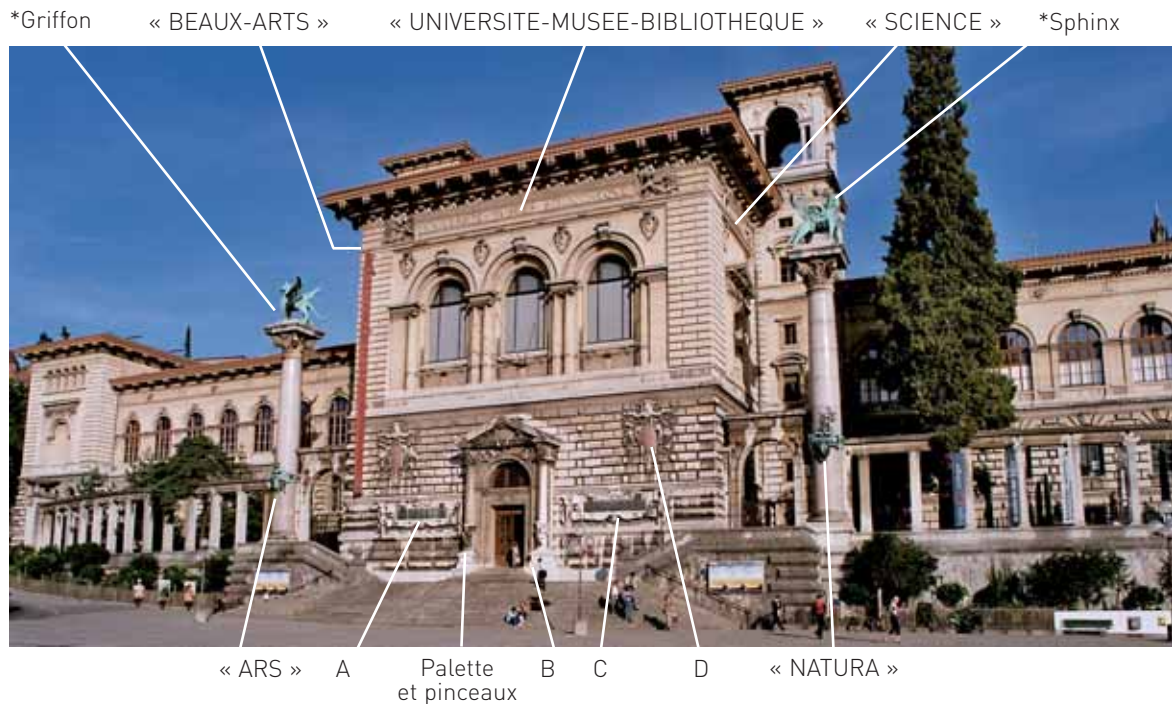


Carte postale de Lausanne, sans date (vers 1906-1910), Musée historique, Lausanne.
Le Palais de Rumine devient emblématique de la Ville de Lausanne. La carte postale proclame que Lausanne est une ville de culture et sert de pancarte publicitaire pour son Université mêlée à une vue imprenable. On voit ici très bien la réunion du Palais à l'Académie et à la Cathédrale.

Le décor et le style du bâtiment

Reste à savoir quelle allure donner à ce grand Palais de Rumine pour qu'il remplisse pleinement son rôle de sanctuaire de la pensée universitaire lausannoise. Il faut avant tout qu'il signale aux passants et aux touristes que Lausanne se préoccupe de culture et de formation, employant sa façade comme une sorte de grande enseigne publicitaire. Le style et le décor de la façade doivent donc établir un rapport avec la destination de l'édifice et informer sur le contenu et la raison d'être du bâtiment.

L'architecte a criblé la façade de références hybrides à la culture et au savoir. Lister tous ces éléments et tenter de décrypter leur symbolique savante.



Plan commenté de la façade actuelle du Palais.

- A. « LA GENEROSITE DE GABRIEL DE RVMINE, LE PATRIOTISME DE LA VILLE DE LAVSANNE ONT CONSACRE CET EDIFICE AVX ARTS ET SCIENCES, DECISION DU CONSEIL COMMVUNAL DV XXX JVILLET MDCCCLXXXVIII. »
- B. Marteau, fil à plomb, divers ciseaux à pierre et bouchardes
- C. « LE PEUPLE VAVDOIS VOVLANT DEVELOPPER L'INSTRVCTION SVPERIEURE A TRANSFORME EN VNIVER-SITE L'ACADEMIE FONDEE PAR BERNE EN MDXXXVII. DECISION DV GRAND CONSEIL DV XXIII AOVT MDCCCLXXXVIII. »
- D. Mortier avec pilon, tables de la loi, compas, boussole, sextant, mappemonde, plume et encrier, livre scellé, etc (emblèmes du savoir)

- * Le sphinx, animal fantastique, est représenté avec des ailes d'aigle et un buste de femme chez les Grecs (chez les Egyptiens, avec un corps de lionne et une tête d'homme). Emblème de la sagesse et de la force des pharaons, il est ici lié à la terre comme le lion que l'on rencontre partout sur la façade. Le lion est traditionnellement associé à l'aigle, couple annoncé sur la porte d'entrée avec la tête de l'un et les griffes de l'autre que l'on retrouve à l'intérieur.
- * Le griffon est un mélange entre un corps de lion, une tête et des ailes d'aigle, alliant les qualités du lion (domine la terre, symbole du roi) et de l'aigle (domine les cieux, domaine plus important que la terre qui symbolise donc l'empereur). Le couple lion/aigle est incarné dans la dualité du griffon.

Le programme de ce grand palais est clairement indiqué à plusieurs endroits sur sa façade, affichant fièrement ses fonctions intellectuelles. L'architecture, la sculpture et le texte créent un ensemble, un monde visuel complet qui relaie le message.

- En observant l'étude pour la façade principale de l'architecte Gaspard André (p. 19), on note que le décor peint n'a pas été réalisé. Dessiner un nouveau décor pour le Palais, qui allège ses volumes, le colore et lui donne une forte identité.



Gaspard André, Etudes pour la façade principale, pour la façade latérale sud (élévation et coupe) et pour l'entrée principale du Palais de Rumine, 1890, Archives de la Ville, Lausanne, F5/721/4.

Manque encore la vaste enveloppe du bâtiment : quel style lui donner ?

Pour comprendre pourquoi le projet *Taureau Farnese* de Gaspard André a été choisi, repérer la période historique à laquelle il se réfère en tentant d'identifier des éléments connus comme les campanile, les colonnes et la toiture. On peut aussi se poser la question suivante : quelle civilisation et quel pays incarnent depuis plusieurs siècles l'idéal du raffinement en matière de culture et d'art en Europe.

L'évocation de la Renaissance italienne passe par le campanile, terme qui désigne couramment un clocher de la Renaissance italienne séparé du corps de l'église, le bossage qui

granite rose de Baveno

campanile

toiture



treilles ou colonnades

différents bossages

rappelle les palais romains, la toiture, les treilles ou colonnades qui évoquent la colonnade du Bernin à Saint Pierre et le choix du matériau pour les colonnes, du granite rose italien.

Les architectes de cette période n'inventent rien de nouveau. Ils sont passés maître dans l'art de la citation, qu'elle soit exotique – villas princières italiennes, palais orientaux, orangeries tunisiennes – ou qu'elle ait été puisée dans l'histoire de l'architecture occidentale : abbaye et château néo-gothiques, « couvent de Franciscains ou de Chartreux ». Le jury ne mâche pas ses critiques à l'encontre de tous ces projets peu emblématiques, sans compter ceux qui ne sont porteurs d'aucun message : usine, caserne, gare, casino, comme on les décrit alors. Quant à l'adéquation au milieu, pourtant énoncée dans le programme du concours, elle est écartée, car s'il faut s'inscrire dans l'histoire pour bénéficier de ce glorieux passé, il s'agit de choisir soigneusement à quelle tranche de l'histoire on veut se référer. Exit le néo-gothique harmonisé avec la colline de la Cité, c'est la Renaissance italienne – elle-même fascinée par l'Antiquité – qui incarne au mieux le raffinement intellectuel et la culture. C'est surtout la figure de l'humaniste, ce lettré de la Renaissance entièrement consacré à l'étude des écrivains antiques, à laquelle les élites lausannoises s'identifient totalement.

Le nom du projet, *Taureau Farnèse*, n'a pas été choisi au hasard : il fait explicitement référence au célèbre groupe dit « du Taureau Farnèse », statues de marbre qui ornaient les thermes romains de Caracalla et placées dans la cour du Palais Farnèse. Cet édifice Renaissance à Rome a été construit par le Pape Paul III et il garde la trace du passage de Michel-Ange dans ses plans (actuellement siège de l'ambassade de France).

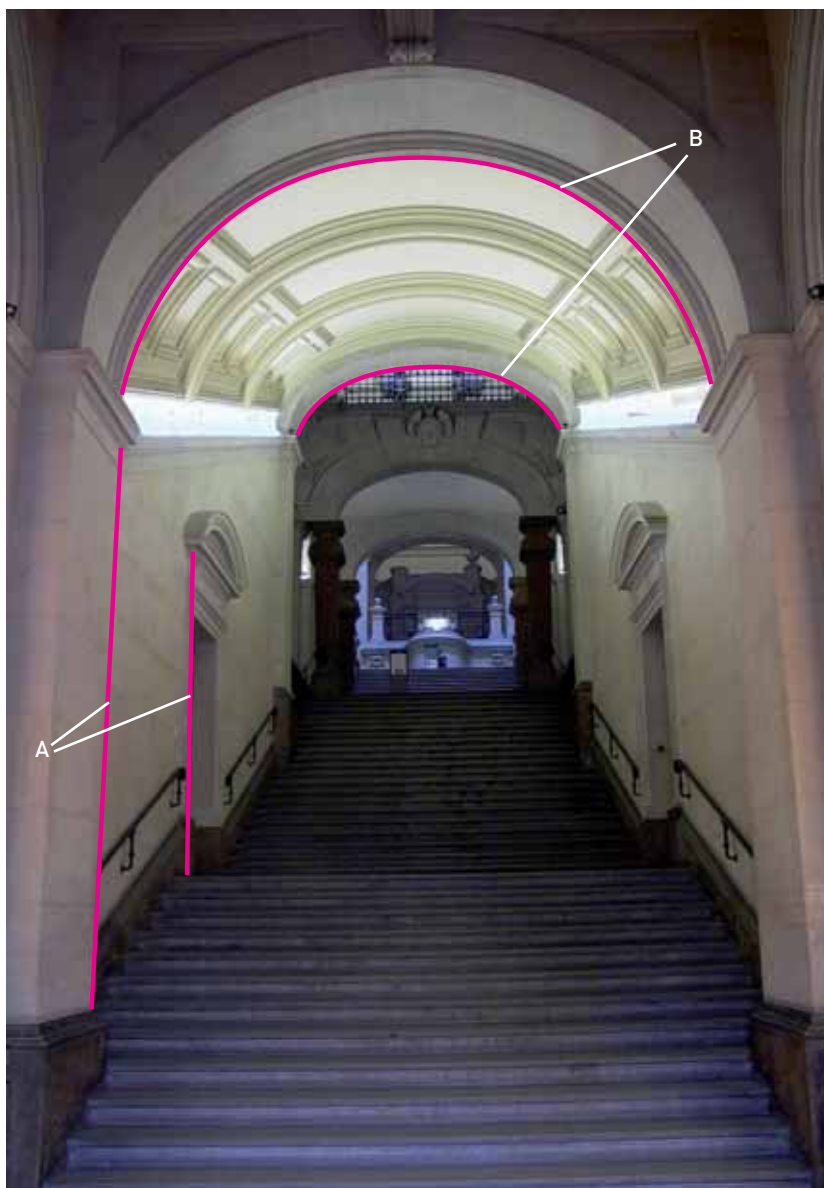
→ Dessiner le développement de la façade du Palais de Rumine.

LES DÉDALES DU PALAIS DE RUMINE : UN MONDE À PART

Le grand escalier

Analyser les sensations éprouvées lorsque l'on pénètre dans le Palais de Rumine, au pied de l'escalier monumental (écrasé, intimidé, émerveillé, etc.).
Examiner la place assignée au hall d'entrée : la façade laissait-elle présager une telle disposition ?

Le déploiement de la façade ne permet pas d'anticiper les étranglements et dédales propres à l'intérieur de l'édifice. En comparaison avec le Musée d'art et d'histoire de Genève ou celui de Neuchâtel par exemple, l'entrée est un goulot sombre. Les escaliers étroits n'ont rien à voir avec le traditionnel espace d'apparat qui ouvre sur un ample vestibule suivi d'une volée d'escaliers qui se séparent en leur centre. Le savoir semble ici devoir se mériter, placé très haut dans la lumière. L'architecte a pourtant trouvé le moyen de nous inciter à gravir d'interminables rangées sombres d'escaliers, appelés par le bruit de l'eau et le puits de lumière.



- A. Les murs s'écartent au fur et à mesure que l'on gravit l'escalier.
- B. L'arc en plein-cintre devient arc semi-elliptique suivant le mouvement d'ascendance.

Grâce à l'observation du rôle des arcs et des murs de la rampe d'escaliers, mettre au jour le stratagème que l'architecte a employé pour donner l'impression que l'escalier est plus grand qu'il ne l'est en réalité et effacer le premier sentiment d'étroitesse.

Par l'emploi de la perspective accélérée, l'architecte a ménagé une progression allant d'une impression froide et resserrée à l'épanouissement de la lumière et de la richesse architecturale du vestibule de l'atrium.

Si le projet de Gaspard André a remporté l'adhésion du jury, outre le fait qu'il se réfère à la Renaissance italienne, c'est parce qu'il concentre la richesse sur la façade du Palais, réduisant les espaces d'apparat intérieurs au minimum (à l'escalier d'apparat qui commence réellement à partir du bassin, comme reporté en hauteur, et à l'atrium). Il pratique des économies drastiques : coupes dans les traditionnels vestibules, les cours et les escaliers monumentaux, mais aussi emploi de nouvelles technologies révolutionnaires pour le griffon et le sphinx qui ne sont pas en bronze mais en cuivre repoussé par galvanoplastie ainsi que pour les planchers, les sommiers, les colonnes et les murs réalisés en ciment armé! Ou comment parler des mots anciens avec des matériaux nouveaux...

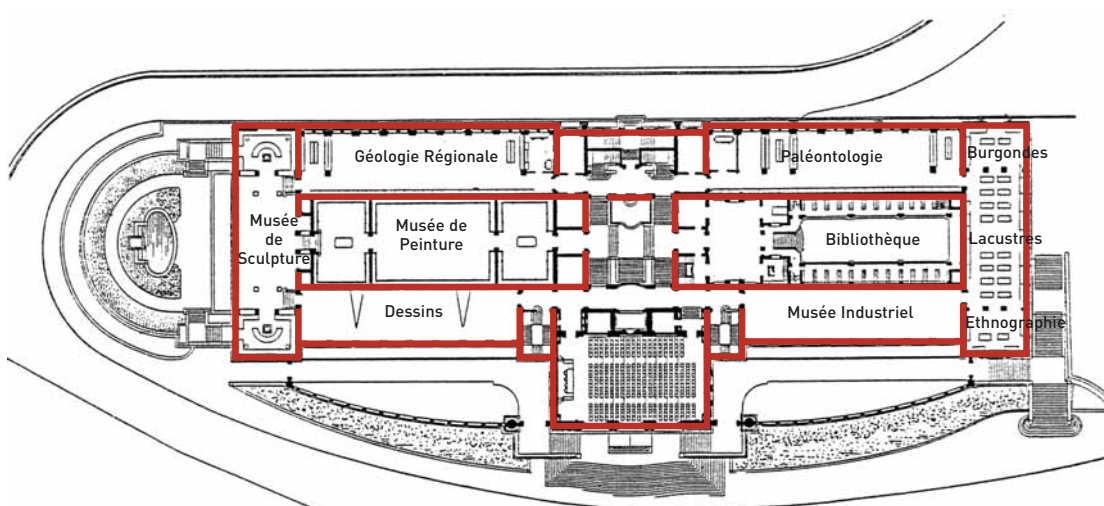
→ Dessiner le plan des escaliers, depuis l'entrée principale jusqu'au dernier étage, et les paliers en marquant leur ponctuation (bassin, balcons, passerelles, etc).

Les escaliers sont la colonne vertébrale du Palais. Leur jeu complexe s'explique par le dénivelé du terrain qui oblige à construire un bâtiment tout en hauteur. Leur répartition invite à escalader, à circuler, à découvrir.

L'atrium

L'atrium, cour intérieure souvent munie d'un bassin dans les habitations romaines, est réintroduit dans les palais italiens de la Renaissance. Cet espace d'apparat est celui qui pourrait le mieux justifier l'appellation « Palais de Rumine ».

Séparer la classe en trois groupes. Positionner un premier groupe dans les escaliers latéraux (campanile), un deuxième groupe sur la passerelle au-dessus du grand escalier, à côté du buste de Gabriel de Rumine, et le troisième groupe sur la passerelle au-dessus de la fontaine. Observer la circulation des visiteurs dans le Palais : leur répartition dans l'espace et leur appropriation de cet espace, la mettre en relation avec les endroits exposés et les endroits plongés dans l'obscurité, déterminer les espaces privés et les espaces publics.

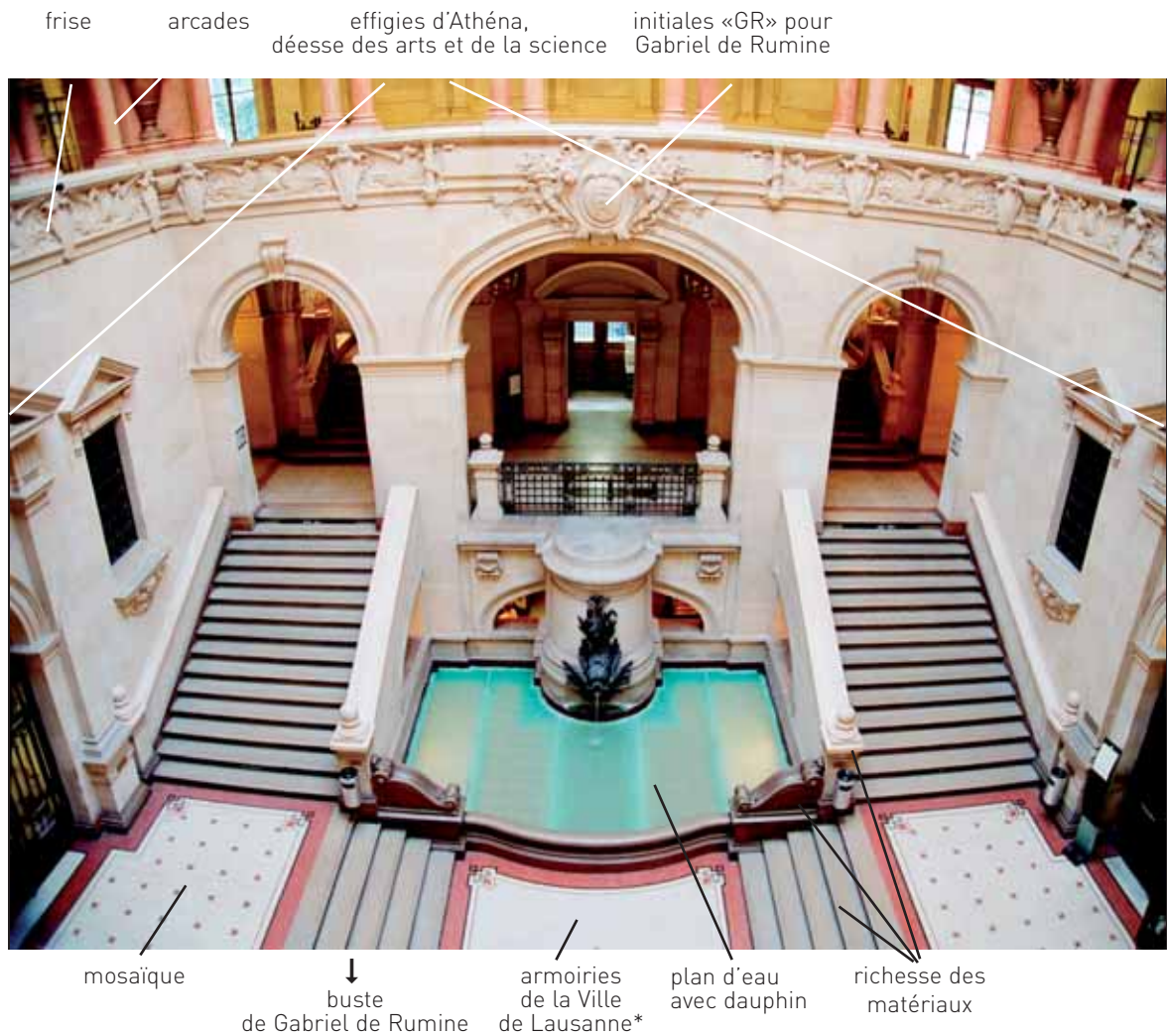


Disposition des musées en 1906, d'après ANDRÉ 1910, p. 2.

Les passerelles offrent une vue imprenable sur tout ce qui se passe dans l'édifice, de l'entrée place de la Riponne jusqu'à l'entrée rue Pierre-Viret en passant par le nœud de circulation qu'est le vestibule de l'atrium, poumon du Palais dont le bruit d'eau qui en émane semble une métaphore de sa respiration. Les visiteurs utilisent clairement la topographie du lieu, entre l'étudiant qui mange discrètement à l'ombre des escaliers de la passerelle du Musée de géologie et les amis qui se rencontrent gaiement devant la fontaine. C'est tout un monde qui se développe, coupé de l'extérieur, plongé en lui-même, circuit fermé avec des ouvertures ramassées ou masquées pour favoriser, vœu de l'architecte, la concentration des intellectuels.

Toute la circulation est construite autour du vestibule de l'atrium. C'est en effet par lui que l'on accède aux salles du Musée des beaux-arts et de la Bibliothèque cantonale. Or, le visiteur de l'époque part du Musée des beaux-arts pour opérer une boucle traversant toutes les institutions (Musée industriel, Musée d'archéologie, Musée de paléontologie, Musée de géologie). Les séparations entre institutions étant absentes, long défilé qui emmène de collection en collection.

- Dessiner le vestibule de l'atrium depuis le dernier étage en plongée.
- Sélectionner et dessiner des éléments du décor de l'atrium.



Le Palais de Rumine porte le nom d'un généreux donateur dont les parents, aristocrates russes, étaient venus à Lausanne se faire soigner. Bien leur en a pris, car la Ville a besoin de pareilles fortunes. La mère de Gabriel, Catherine de Rumine, a financé les travaux de recherche du paléontologue Charles-Théophile Gaudin, précepteur de son fils, et créé le Musée industriel inauguré en 1862. A son tour, Gabriel, qui grandit à Lausanne et fréquente ses écoles, lègue, à sa mort en 1871 à l'âge de 30 ans, 1,5 million de francs pour la construction d'un édifice d'utilité publique.

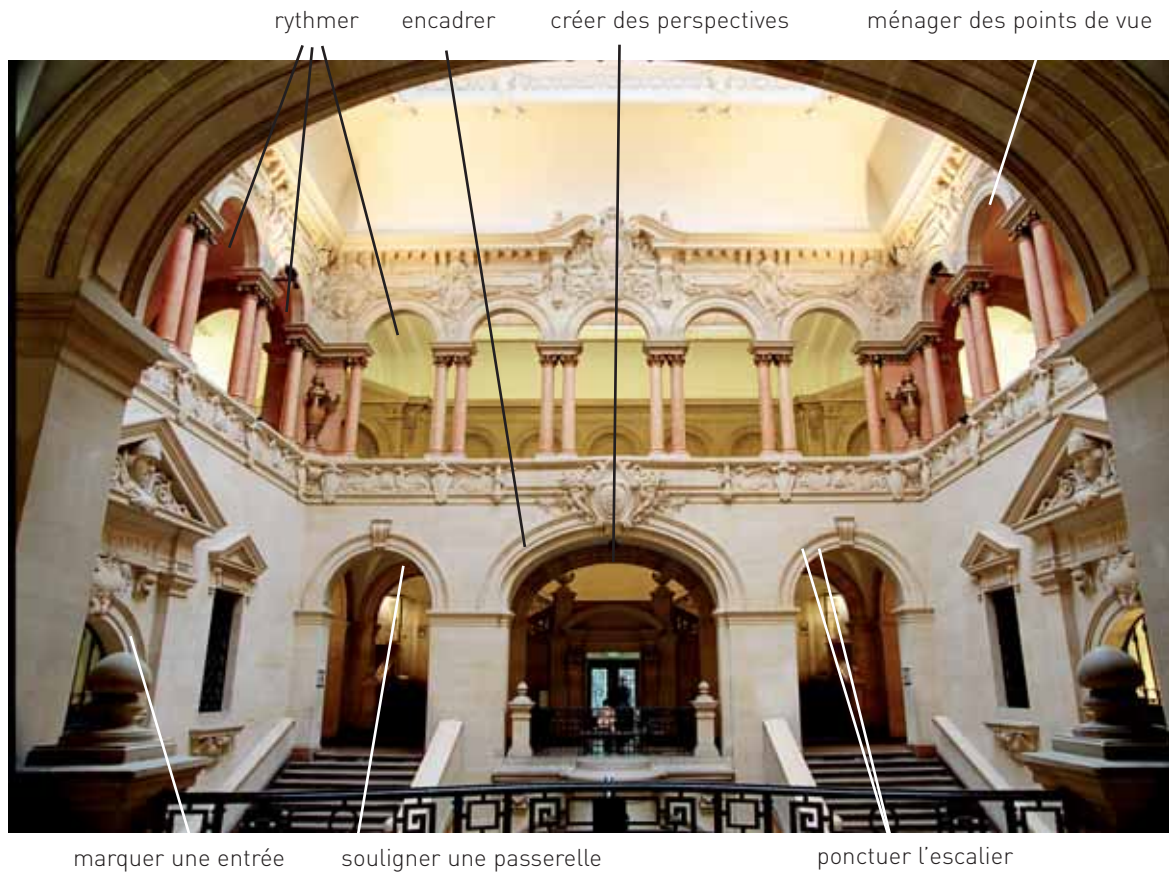


Verrière à la ferronnerie travaillée.

* Les deux lions symbolisent la combourgeoisie avec Berne et Fribourg au XVI^e siècle. L'aigle impérial à deux têtes rappelle que Lausanne se réclame Ville impériale depuis le XV^e siècle.

Les arcs et leurs fonctions

→ Dessiner un plan exhaustif des arcs du Palais qui sont légion. Distinguer des groupes, leur emplacement et leur fonction.



Les arcs mettent en scène la circulation dans le Palais. Ce déploiement élaboré est caractéristique d'une architecture théâtrale propre à l'architecture muséale pour laquelle la mise en scène et l'apparat sont de mise.

Les institutions du Palais

Lister des collections qui pourraient donner naissance à un musée.

Repérer et lister toutes les institutions abritées par le Palais de Rumine en s'aidant des inscriptions au-dessus des portes, des panneaux et du plan pour accès mécanisé disponible à l'accueil du Palais. S'assurer que l'appellation de chacune des institutions est connue (qu'est-ce que la géologie, la zoologie et les beaux-arts ?). Tenter de retracer l'histoire de la constitution de telles collections.

Dans chaque institution, observer comment les salles s'articulent en sections, comment les collections sont organisées et présentées.

En fait, toutes ces institutions retracent à merveille la longue histoire de la constitution des musées et témoignent des intérêts scientifiques développés depuis la Renaissance. Le musée est une invention récente qui a revêtu sa forme actuelle seulement au XIX^e siècle suite à une longue évolution. L'historique ci-après fait émerger l'apparition de ces collections l'une après l'autre pour comprendre leurs traditions et survivances.

Naissance des collections

Si l'on connaît la Bibliothèque d'Alexandrie, on connaît moins par contre l'existence du Musée d'Alexandrie, une communauté de savants pensionnés pour se consacrer aux Muses et qui s'aident de la bibliothèque, des jardins botanique et zoologique, de l'observatoire astronomique et du laboratoire d'anatomie. Les missions d'étudier et de documenter sont ainsi à l'origine des musées, réactualisées à la Renaissance qui renoue avec l'Antiquité. Les humanistes qui se consacrent à son étude vouent un culte à ses vestiges réhabilités ; ils s'entourent de « petites antiquités » illustrant à leurs yeux les textes antiques et faisant revivre cette période. Le cabinet des médailles (les médailles sont des monnaies antiques), disposé dans la bibliothèque de l'érudit, sorte de galerie de portraits dont il tire des éditions gravées, est une composante incontournable de la collection. Au XVII^e siècle, un tiers des amateurs possèdent une telle collection.

Le prestige attaché aux antiquités va s'élargir des érudits aux souverains et à la papauté qui enrichissent leurs réserves de sculptures, objets de convoitise placés dans des jardins ou des galeries d'apparat pour éblouir le visiteur. La peinture et la sculpture deviennent les objets les plus prestigieux des collections, véritables placements d'argent.

Le premier musée d'histoire est dû à l'Italien Paolo Giovio qui collectionne les portraits d'hommes illustres dans une maison spécialement construite en 1543 près de Côme pour abriter ses collections de sculptures, de tableaux et de médailles. Les portraits sont accrochés dans la salle dédiée aux Muses qu'il nomme « museo ». Musée et collection vont désormais de pair.

Dans l'Europe de la Renaissance, les princes rassemblent, à côté des antiquités, des curiosités naturelles et des raretés exotiques : fossiles, coraux, pétrifications, fleurs ou fruits exotiques, animaux monstrueux ou fabuleux, objets virtuoses d'orfèvrerie ou de joaillerie, pièces ethnographiques qu'ils présentent dans un cabinet de curiosités. Le cabinet devient un lieu d'émerveillement, de contemplation, de méditation qu'on aménage avec soin, grotte fantastique et bizarre, « boîte à merveilles ».

Parallèlement, des cabinets d'histoire naturelle renferment des plantes, des minéraux et des animaux ne se réduisant pas aux objets singuliers mais visant à réunir toutes les espèces à des fins d'étude – le premier musée d'histoire naturelle a été créé par Francesco Calzolari à Vérone dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Sous prétexte d'étudier les phénomènes, les monstres du musée de zoologie relèvent-ils de la passion pour l'objet curieux mêlant ainsi deux traditions ?

Si l'histoire de toutes les collections représentées au Palais de Rumine prend place entre le XV^e et le XVII^e siècle, le collectionnisme se développera plus lentement à Lausanne : en 1764, il n'existe encore aucun cabinet d'histoire naturelle privé ou public. C'est l'Académie qui va ouvrir en 1755 un cabinet réunissant médailles, antiquités, spécimens zoologiques, géologiques et botaniques ainsi que divers objets de curiosités résultant de legs, de dons ou d'achats. L'ouverture de ce cabinet sera suivie d'une multitude de cabinets d'histoire naturelle, initiatives d'amateurs, tandis que le souci identitaire du Canton de Vaud encourage les fouilles archéologiques locales. Plusieurs de ces collections rejoindront le Musée cantonal inauguré en 1818 sur l'initiative du pasteur Daniel-Alexandre Chavannes (qui collectionne les oiseaux naturalisés) et de l'inspecteur des forêts Charles Lardy. Elles seront enrichies par des dons, legs et achats. En 1848, le Musée se détache de l'Académie et ses diverses collections sont pourvues chacune d'un conservateur.

Reste à ouvrir les cabinets privés au grand public dans un souci d'instruction de la population. Reste à construire des lieux spéciaux nommés « musées » pour abriter ces collections. Reste à se spécialiser en séparant les disciplines, à abandonner les curiosités pour un inventaire complet, à classer et ordonner, à étiqueter. Désormais, le musée moderne est né, investi de missions qui perdurent : c'est un lieu pour se délecter, se former, étudier, se confronter et un outil de prestige.

Pourquoi des musées aussi différents coexistent-ils dans le Palais de Rumine ? Comment des monstres à deux têtes en sont-ils venus à côtoyer des tableaux ? Si l'on comprend le lien entre la bibliothèque et l'université, quel est par contre le lien entre l'université et le musée ?

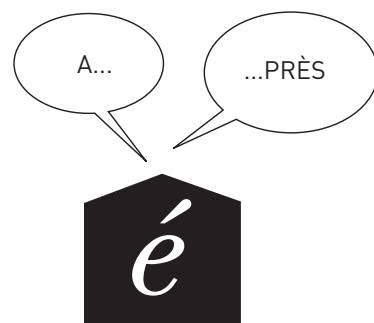
Le lien semble indéfectible : les collections sont destinées initialement à l'enseignement. Dès le début du XVII^e siècle en Europe, l'université prend le relais du collectionneur. La visite du Cabinet de l'Académie à Lausanne est réservée aux professeurs et aux étudiants, les collections servant activement durant les cours. Au XIX^e siècle, les cours et les démonstrations pratiques de zoologie, géologie et botanique se donnent dans les locaux et salles d'exposition des musées. Le Musée Arlaud réunit tableaux et moulages à l'intention d'abord exclusive des étudiants en arts. Les conservateurs cumulent les fonctions d'enseignants ou dirigent un laboratoire universitaire. Aujourd'hui, bien que séparés, les Musées cantonaux entretiennent encore des liens très étroits avec l'Université dans le domaine de la recherche.

Chercher la trace, dans le Palais de Rumine, de l'Université et du Musée et Jardins botaniques cantonaux qui ont déménagé l'une à Dorigny, l'autre à Montriond.

Le Palais de Rumine, avec toutes ces institutions sous le même toit, est un édifice à destination composite. En réunissant la somme académique dispersée en ville de Lausanne, les élites ont réalisé la symbiose collection-recherche-enseignement. Elles ont constitué un musée encyclopédique en réunissant les quatre grands domaines incarnant le savoir universel : l'art, l'histoire, les sciences naturelles et les techniques, épaulés par la bibliothèque. Toutes les formes de la connaissance à Lausanne sont concentrées dans l'édifice, concentration annoncée par le bouquet de références ornant la façade. Cet idéal explique le refus catégorique de l'architecte de dissocier de l'ensemble le Musée des beaux-arts qu'on propose de construire sous la Campagne de Mon-Repos suite aux critiques répétées du gigantisme du Palais et de ses affectations multiples. Il ne faut surtout pas que le Musée des beaux-arts manque à l'appel, car il est un outil de prestige pour une ville, indiquant que la cité est suffisamment importante pour en posséder un. Et même si, à l'aube du projet, on sait que la place viendra à manquer, l'idéal inébranlable du musée encyclopédique abat toutes les barrières.

C'est ainsi que le Palais de Rumine, contre vents et marées, dressa ses colonnes emblématiques en 1906 pour inscrire profondément sa silhouette en ville de Lausanne.

FAIRE LE PLEIN D'IDÉES



La visite du Palais de Rumine peut donner naissance à toutes sortes de travaux à réaliser en classe centrés sur l'architecture, l'urbanisme et la collection.

L'architecture

Organiser une sortie dans des musées apparentés au Palais de Rumine comme le Musée d'art et d'histoire de Genève ou le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel pour rejouer la visite sur le même mode.

Construire son propre musée avec les collections de son choix. Observer le développement de la façade du Palais de Rumine dessiné durant la visite pour comprendre comment les volumes sont agencés. Dessiner l'enveloppe de son propre musée. Le retranscrire avec des plots. Dessiner et découper des formes géométriques en volume, les coller et les assembler. Pour corser l'exercice, définir la parcelle réservée à la construction et les agencements (parc, route, parking, etc.) qu'elle doit recevoir en plus de l'institution.

Réaliser un collage avec les éléments de décor récoltés durant la visite du Palais sur un plan en coupe du Palais ou sur un plan imaginaire de musée. Prolonger ces éléments à la mine de plomb ou à la couleur pour créer un décor intérieur.

Dessiner un nouveau plan des espaces intérieurs du Palais de Rumine comme le fit l'architecte M. Kolecek en charge du réaménagement de l'édifice qui s'effectua approximativement de 1986 à 1997.

Commander une activité à Tribu'Architecture, un groupe de trois architectes qui veulent sensibiliser le public, notamment scolaire, à l'architecture et à l'environnement construit de Lausanne (voir www.tribu-architecture.com).

Réserver un atelier au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne sur le thème du nouveau musée des beaux-arts pour discuter autour du thème « penser l'architecture muséale aujourd'hui » (voir Animations p. 3).

L'urbanisme

Parcourir la ville de Lausanne ou sa propre ville à la recherche :

- des bâtiments les plus prestigieux (indiqués par la taille). Deviner leur fonction, les dessiner et retracer pour chacun d'eux leur histoire. Lister ainsi les édifices que l'on veut important : théâtre, hôtel, poste, banque, bâtiments symbolisant le pouvoir (du savoir, de l'argent, etc.)
- des constructions et aménagements visant à développer le tourisme (grands hôtels, écoles privées, funiculaire et panorama de Sauvabelin, théâtre, promenade d'Ouchy, etc.). Quels sont les attraits touristiques actuels (musées, siège du CIO, festival, cadre naturel, etc.) ?
- d'endroits qui ont été complètement remodelés récemment. Mettre à jour l'esprit qui préside à ce lifting : quelles sont les nouvelles installations ? A qui profitent-elles ? Qu'est-ce que la ville en retire en termes d'image et en termes pratiques ?
- des constructions à Lausanne menées par les architectes en charge de la réalisation du Palais de Rumine (par exemple, Louis Bezencenet travailla à l'Hôtel des Postes de Saint-François, tandis que Francis Isoz est l'auteur du Palais Mercier élevé au Grand-Chêne et du Château d'Ouchy).

A Lausanne ou dans sa ville, proposer un projet de réaménagement urbain (réaménager son école, son quartier, etc.) en passant par le dessin ou une action concrète.

Le musée

Pour les petits, fabriquer un musée de classe ou un musée personnel. La constitution d'un musée permet de collecter, accumuler, choisir, repérer, interroger, sélectionner, comparer, trier, séparer, regrouper, classer, ordonner, étiqueter, présenter, exposer, compléter.

Travailler autour :

- du trésor (cabinet de curiosités, caverne d'Ali Baba, Tour de Londres, salle du trésor, malle au trésor, reliquaire, coffre-fort, etc.)
- du sujet de la boîte et découvrir comment des artistes la déclinent (Christian Boltanski, Joseph Cornell, Patrick Raynaud, Marcel Duchamp, etc.)
- du thème du déploiement : déployer sa façade mais aussi déplier sa collection sur le mode de *La boîte en valise* de Marcel Duchamp.

Inventorier les musées de la région pour appréhender la variété des collections. Retracer leur histoire afin de différencier l'édifice construit pour abriter des collections, la réhabilitation d'une bâtisse historique, la transformation de la demeure d'une personnalité, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Sur le Palais de Rumine

ANDRÉ Gaspard, *Palais de Rumine (Université)*, place de la Riponne à Lausanne (Suisse), Paris, Ducher, 1910, 8 p.

CHANSON François, « Le Palais de Rumine à Lausanne : un édifice moderne » in *Revue suisse d'art et d'archéologie*, n°40, 1983, pp. 40-59.

MATTHEY Marcel, « Le Palais de Rumine » in *Uni Lausanne*, n°3, juin 1972, pp. 5-11.

MELLEY Ch., « Le Palais de Rumine à Lausanne » in *Bulletin technique de la Suisse romande*, n°23, 10 décembre 1906, pp. 265-287.

POLLA Louis, *De la Cité à Ouchy : Louis Polla raconte la naissance et la vie des places de Lausanne*, Lausanne, Ed. 24 Heures, 1987, 190 p.

TISSOT Laurent, « L'impossible Palais de Rumine. Lausanne et la création de l'Université » in *Mémoire vive*, n°1, 1992, pp. 74-81.

Pour opérer des comparaisons architecturales

POLLA Louis (textes), CRISPINI Nicolas (illustrations), *Lausanne : passé et présent sous le même angle*, Genève, Slatkine, 1984, 137 p.

WAKIL Leila EL-, *Léman 1900 : morceaux choisis d'architecture : une poésie monumentale*, [Chêne-Bourg], H. Georg, 1994, 221 p.

Sur l'architecture autour de 1900 dans la région du Léman. Le Palais de Rumine et le Musée d'art et d'histoire sont analysés en parallèle. Si l'on veut poursuivre la visite d'édifices, l'ouvrage peut offrir un thème de balade et servir de guide.

Sur l'histoire de l'Université et des institutions du Palais de Rumine

BLANC Henri, « Le musée zoologique de Lausanne: ses origines, son installation au Palais de Rumine, ses collections » in *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences Naturelles*, n°175, volume 48, 1912.

De l'Académie à l'Université de Lausanne, 1537-1987 : 450 ans d'histoire, Musée historique de l'Ancien-Evêché [exposition] / Université de Lausanne, Denges-Lausanne, Ed. du Verseau, 1987, 377 p.

Voir également « Des cabinets particuliers aux musées cantonaux » (pp. 183-195) et « Histoire de la BCU par ses catalogues : de la Bibliothèque artisanale à la Bibliothèque informatisée » (pp. 263-276).

GEISER Anne, SHERBINY Chérine EL-, *Collections monétaires : exposition permanente du Cabinet des médailles cantonal*, Lausanne, Cabinet des médailles cantonal, 2002, 129 p.

KAENEL Gilbert « Le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire aujourd'hui et demain » in KAESER Marc-Antoine, *A la recherche du passé vaudois : une longue histoire de l'archéologie*, Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2000, pp.163-176.

MEISSER Nicolas, *Historique du Musée, Musée cantonal de géologie, Lausanne*, www.unil.ch/mcg/page15376.html.

MORET J.-L., MÜLLER G., ROBERT M.-C., *Le Jardin botanique à Lausanne : hier-aujourd'hui*, Lausanne, Musée et Jardins botaniques cantonaux, 1996, 74 p.

ZUTTER Jörg, LEPDOR Catherine, SCHAEFER Patrick, *Musée cantonal des beaux-arts*, Genève, Banque Paribas (Suisse), Zurich, Institut suisse pour l'étude de l'art, 1998, 128 p.

Sur l'histoire de la naissance des musées

Schweizer Museen sammeln aktuelle schweizer Kunst / Les musées suisses collectionnent l'art actuel en Suisse, catalogue d'exposition, Zurich, Kunsthaus, 1980, 113 p.

SCHAER Roland, *L'invention des musées*, Paris, Gallimard/Réunion des musées nationaux, 1993, 144 p.

Pour se donner de bonnes idées

« Collections, collectionner, collectionneurs » in *DADA, La première revue d'art*, n°98, janvier 2004.

Des parcours du Palais de Rumine clé en main

BOREL Gilles, *Les entrailles du Palais de Rumine*, Lausanne, Musée cantonal de géologie, 2006.

Montez les marches du Palais ! Une balade dans le dédale des pierres nobles ou simplement utiles qui signent cet édifice. Disponible gratuitement dans les salles d'exposition du Musée de géologie ou auprès de son secrétariat.

RYSER Emmanuelle (textes), KRAFFT Michel (illustrations), *Voyage en Ruminie*, Lausanne, Musée cantonal de zoologie, 2006.

Ce carnet de voyage format carte postale propose dessins, photos et anecdotes. Il se divise en quatre chapitres: les habitants, les institutions, le bâtiment et l'historique. Il remonte ainsi le temps, de l'utilisation actuelle au legs de Gabriel de Rumine. En vente à la boutique du Palais de Rumine (Fr. 10.-).



DÉPARTEMENT DE LA FORMATION ET DE LA JEUNESSE – SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES

Coordination	Ana Vulić
Dossier	Raphaëlle Renken
Collaboration	Gilles Borel, Musée cantonal de géologie, Lausanne ; Sophie Donche Gay, Service des affaires culturelles, Canton de Vaud ; Nicole Goetschi, HEP VAUD
Validation pédagogique	Patrick Minder, formateur HEP VAUD
Crédits photographiques	Archives de la Ville, Lausanne ; Musée historique, Lausanne ; Stephano Iori, Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel ; Michel Krafft, Musée cantonal de zoologie, Lausanne ; Gérard Pétremand, Centre multimédia, Service de la promotion culturelle, Département des affaires culturelles, Genève
Relecture	Corinne Chuard
Mise en forme	Anne Hogge Duc
Impression	Centre d'édition de la Centrale d'achats de l'Etat de Vaud (CADEV)
Remerciements	à Bernard Apothéloz, délégué à la protection du patrimoine bâti ; Alexandre Almirall, Marcel Ruegg et Frédéric Sardet, Archives de la Ville, Lausanne ; Bureau d'architecture Ivan Kolecek, Lausanne ; Dave Lüthi, Université de Lausanne.

Le présent dossier pédagogique est téléchargeable sur www.ecole-musee.vd.ch

Couverture : Michel Krafft, Treilles sud du Palais de Rumine, décembre 2005
(éclairage réalisé par Pierre Desvoignes, Service d'électricité, Ville de Lausanne).



Les dossiers pédagogiques (dp) sont produits par le Service des affaires culturelles (SERAC), Département de la Formation et de la Jeunesse du Canton de Vaud (DFJ).